



## Emile Parisien Quartet

### Spezial Snack ACT 9575-2



Photo by Sylvain Grioux

- 01 Potofen (Emile Parisien) 9:36
- 02 Haricot Guide (Sylvain Darrifourcq) 10:23
- 03 Mazout Damnation (Julien Touéry) 12:02
- 04 Les Flics de la Police (Sylvain Darrifourcq) 8:00
- 05 François (Ivan Gélugne) 6:36

**Emile Parisien** / soprano and tenor sax  
**Julien Touéry** / piano & prepared piano  
**Ivan Gélugne** / bass  
**Sylvain Darrifourcq** / drums, percussion, zither

Produced by the artists

Recorded at Studios La Buissonne by Gérard de Haro,  
assisted by Nicolas Baillard (April 2014)

Mixed by Sylvain Thevenard  
Mastering: Klaus Scheuermann

Cover art: Pay On Time Motherfucker  
© by Jiri Geller, 2007, by courtesy of Showroom Helsinki

Emile Parisien – French Jazz Artist of The Year:  
**VICTOIRES DU JAZZ WINNER 2014**

**Distribution:**  
Harmonia Mundi (FR)  
Challenge Records Int. (BeNeLux)

**Press Contact France:**  
Sebastien Belloir, belloir.sebastien@gmail.com

**THE ACT COMPANY**

Auenstraße 47, 80469 München, Germany  
Phone +49 89 72 94 92 0, Fax +49 89 72 94 92 11  
e-mail: [info@actmusic.com](mailto:info@actmusic.com)  
Visit our website at <http://www.actmusic.com>





## Emile Parisien Quartet

### Spezial Snack ACT 9575-2

Date de publication: 7 Octobre, 2014

Dix ans se sont écoulés depuis que, sous un nom de pure circonstance, le quartet étrennait la Suite, voyage jubilatoire au travers de climats variés, parcouru d'un flux d'énergie juvénile, d'une tension musicale constante, d'un sens de l'urgence palpable, des effluves enivrantes du plaisir du jeu collectif.

**Formation acoustique, courant électrique. Haut voltage. Un instantané miraculeux, le goût de la première fois.** A l'époque, le quartet s'exprime encore dans le langage du swing, offrant un hard bop échevelé agrémenté de brèves flambées de free et de dissonances modernes. Des rayonnements fossiles. Si Spezial snack semble être à des années lumière de la musique qu'ils proposaient alors, la trajectoire qui les a mené à cette terra incognita est pourtant logique. Intacte, l'identité du groupe a simplement mûri au gré d'interrogations exigeantes. Haricot-guide, dernier né de leur veine cartoonesque (pulsion contre narration) en est l'implacable démonstration.

#### **Qu'est ce qui sépare ce morceau du blues un rien bateau avec lequel ils firent leur entrée en scène?**

Même cohésion du son, qui vous saisit dès les premières mesures. Même sens léger de la parodie. Même manière ludique et naturelle de miner ces enchaînements d'accords désuets par l'élasticité de la rythmique, par de micros événements, des jeux de timbres. Très rapidement, ils ont développé leur propre palette, leur mode de jeu, au fil des interactions, des regards qui circulent. Avec quelques procédés savants, mais puissants, dans leur besace: les clichés, le quartet n'a jamais cessé d'y travailler, sont aussi une forme sur laquelle il est possible d'innover.

**Un coup de cymbale inattendu, un cluster de piano, quelques hachures bruitistes...** ces petits riens ont progressivement envahi leur musique jusqu'à en devenir la matière première. Plus de solvant. Seulement l'essence (spirit, en anglais). Dans les Flics de la police, une mélodie embryonnaire se fraie un chemin dans une savane de rythmes exotiques. La musique est d'abord un territoire, tour à tour désertique et foisonnant, où la vigilance de l'auditeur est mobilisée en permanence.

## Emile Parisien Quartet

ACT

### Spezial Snack

Julien Touéry  
Ivan Gélugne  
Sylvain Darrifourcq



**Le lyrisme, autour duquel s'articulaient leurs collages scénarisés, n'est plus une condition,** mais une hypothèse, et les orchestrations sont devenues aussi centrales que chez les compositeurs du 20<sup>è</sup> siècle qu'ils admirent. Cette logique est poussée à son paroxysme dans Potofen, et plus encore dans François, théâtres d'opérations militaires, qui disent bien que, face à l'intransigeance de chacun des quatre musiciens, il ne saurait y avoir de compromis.

**La matière proposée est d'abord la soustraction de ce qu'elle se refuse à être.** Sa nature conflictuelle ici alors au grand jour, et il n'est d'autre chemin possible que l'organisation du chaos, avec ses alliances instantanées, de circonstances. Qui joue avec qui? A quel moment? En se focalisant sur les unissons qui se font et se défont, le fil conducteur de cette musique devient subitement limpide. Et l'auditeur peut alors retrouver le plaisir du spectateur du film d'aventure: la fascination, les hordes de barbares qui se mettent en travers de la route, le combat cathartique, suspendu de manière fulgurante à la dernière mesure. Le quartet nous avait habitués à une certaine noirceur, mais elle n'avait jamais été aussi vénéneuse.

**Dans un au delà de la blue note, la mélodie de Mazout Damnation se développe de manière constamment inattendue,** enveloppée dans un écrin de fantasmagorie apaisée que l'obligé vient figer dans un sas spatio-temporel. Les ténèbres, ou la lumière? L'ascension, ou la chute? Quelques accords expressionnistes ouvrent les vannes: déluge de notes, riff autiste, sauvagerie. Le stade ultime de saturation des couleurs, c'est le tutti free. Forme libre, comme on le disait des œuvres de Calder, ou du design de la reconstruction. Car le quartet est l'héritier de ces expérimentateurs qui ont ouverts grand les fenêtres des genres codifiés, en musique comme ailleurs. Il n'a pas pillé leur esthétique, mais transposé leur démarche dans notre époque ultra référencée. Il a choisi la voie la plus radicale. Il est notre indispensable contemporain.

Damien BERTRAND, réalisateur  
19 juin 2014

# EMILE PARISIEN QUARTET – SPEZIAL SNACK

*October 5, 2014 [djamparisCDs](#)*

Emile Parisien Quartet

**Spezial Snack**

Julien Touéry

Ivan Gélugne

Sylvain Darrifourcq

ACT



**Emile Parisien Quartet, Spezial Snack, ACT Music,  
le 7 octobre 2014**

Le problème avec la boulimie, c'est qu'elle conduit souvent au n'importe quoi, au laisser-aller le plus médiocre et méprisable. Prenez Woody Allen, Alexandre Dumas ou Nagui : tous sont tombés dans la chausse-trappe de la production à outrance, abandonnant au vestiaire de leur talent le souci de la

chaussette de la production à outrance, abandonnant au vestiaire de leur talent le souci de la qualité. A regarder son agenda, Emile Parisien a tout du boulimique et doit être perclus de fatigue. Mais peut-être parce qu'il aura trente-trois ans en 2015, Emile Parisien semble aussi intouchable que le Christ en croix et lévite au-dessus de la foule déchaînée de ceux qui n'ont pas cette déconcertante facilité à composer et jouer de la bonne musique.

Ce quartet accuse ainsi sa première décennie avec une fraîcheur plaisante, qui le fait dériver sur les différentes influences de chacun des musiciens au gré des albums, passant d'une sorte de néo-hard bop à la réinterprétation de la musique savante du XXe siècle (Original Pimpant, 2010) et maintenant vers cette musique parfois inqualifiable de leur dernier opus. Inqualifiable car il n'y a pas à proprement parler de nouvelles sonorités dans ce Spezial Snack. Rien qui n'ait été entendu dans l'écriture comme dans le timbre, que Parisien a si beau, ô Dieu... Mais alors, d'où vient le vent de nouveauté déferlant avec cette musique ? D'où vient le mysticisme joyeux du « Potofen » en introduction ? Sans doute de l'exceptionnelle capacité des musiciens à créer des atmosphères (au sens noble du terme) et à les faire évoluer au gré de longues suites comme toujours composée leur soin.

« Potofen » ouvre l'album sur la lancinante plainte du saxophone, par-dessus une épure de percussions ; pour se conclure dans des sonorités qu'on n'hésite pas à qualifier de funk en dépit de leur sobriété et de la délicatesse de Sylvain Darrifourcq à assumer un rythme binaire. On retrouve sur les cinq titres le goût du quartet pour une musique très narrative enrobée dans un esprit cartoon (la pochette, les titres : « Haricot Guide »,

pour une musique des humains enracinée dans un esprit cartoon (la pochette, les titres : « Haricot Guide », Mazout Damnation »...) qui traduit la volonté de ne pas se prendre au sérieux. Bonne initiative, qui fait honneur à la complicité des quatre amis et aux pieds qu'Emile Parisien conserve sur terre malgré son succès grandissant. Ce Spezial Snack est ainsi dans la lignée des précédents albums d'un quartet désormais bien installé dans le paysage actuel, mais pousse un peu plus loin les audaces musicales pour s'abandonner dans le plaisir de jouer. Cette musique est ainsi faussement complexe, malgré le dépouillement mélodique ou rythmique de « Haricot Guide » ou de « Les Flics de la Police ».

La maturité réside dans la simplicité et la joie. Emile Parisien et ses acolytes y sont arrivés avant tout le monde (même le Christ, donc), à écouter cet album ; le plus convaincant d'une discographie qu'on espère voir grandir avec impatience.

**Pierre Tenne**

# CHOC

## ÉMILE PARISIEN QUARTET Spezial Snack

1 CD ACT / Harmonia Mundi



**NOUVEAUTÉ.** Le nouvel album de l'Emile Parisien Quartet possède non seulement des qualités indéniables d'excellence (enregistrement, mixage, jouage, comme disent les musiciens, originalité, nombre idéal de pièces puisqu'on en redemande, etc.), mais, de surcroît, l'enthousiasme provoqué par les albums précédents trouve ici un prolongement. Voilà en effet une musique pleine de fantaisie, d'émotions, de surprises, d'imagination, constamment habitée, sensible, aux scénarios improbables. Sans renier ce qu'il a réalisé dans le passé, le groupe continue d'évoluer en explorant l'espace ouvert du champ jazzistique. Bien que ces musiciens donnent le sen-

timent qu'ils ont tout assimilé – pêle-mêle : Stravinsky, The Bad Plus, les jazz(s), Ligeti, le collectif Coax peut-être bien, l'improvisation libre européenne, etc. –, ils sont parvenus à brasser ces sources hétéroclites pour en tirer leur son, une approche singulière et irréductible. Ce qui est enthousiasmant avec l'Emile Parisien Quartet, c'est donc son « *potentiel d'ouverture* », selon l'expression de Daniel Carter : sa capacité d'ouverture caractérise sa démarche fondamentale et lui assure par la même occasion sa pérennité. Ainsi ne peut-on se lasser d'écouter une pièce toute de ruptures telle que *Haricot Guide* (entre dérèglement, zapping, blocages, modification perpétuelle et jeu avec les références), ou l'attente expectative dans laquelle se déploie *Mazout Damnation*, y compris dans sa partie finale énerg(ét)ique, ou encore des improvisations de chacun. Attention : une nouvelle bombe ! • LUDOVIC FLORIN

Emile Parisien (ss, ts), Julien Touéry (p), Ivan Gélugne (b), Sylvain Darrifourcq (dm). Studios La Buissonne, Pernes-les-Fontaines, avril 2014.

**ACT**

**RE  
PRINT**

**Jazzpodium (DE)  
October, 2014  
Gudrun Endress**

# JAZZPODIUM

Oktober 2014  
63. Jahrgang  
ISSN 0021-5686  
[www.jazzpodium.de](http://www.jazzpodium.de)  
€ 5,00 / CHF 6,40

**10/2014**



**ÉMILE PARISIEN**



## Von der Belle Époque zur Jetztzeit Émile Parisien

**K**langfarbenreich, dynamisch, voll von Höhepunkten ist die eigenständige, ästhetische, leidenschaftliche, ja bisweilen überschwängliche Musik des Quartetts des französischen Saxophonisten Émile Parisien. Sie basiert hörbar auf dem Jazz gewinnt aber durch Elemente der klassischen Musik, der elektronischen Musik, des Rock und weiterer verwandter Musikgenres ein ganz persönliches Profil. Parisien und seine Mitstreiter geben ihren Stücken gerne humorvolle, ja absurde Namen, betreiben jedoch die Musik ernsthaft und engagiert. Was soll man sich vorstellen unter dem Titel „Darwin à la montagne“, der „Poupée russe“ oder „Le clown tueur de la fête foraine“, „Dieu m’a brossé les dents“, was soll man erwarten?! Diese Titel signalisieren, dass nicht verbissen, sondern eher spielerisch musiziert wird, die Musik Berufung, ja Lebensinhalt ist, aber sich die vier deshalb nicht selbst zu ernst nehmen wollen. Die Namen der Stücke ent-

dramatisieren auf eine bestimmte Art die bisweilen recht dramatische Musik des Émile Parisien Quartetts, erzeugen beim Hörer imaginative, freiheitliche Gedanken, Assoziationen der verschiedensten Lebenssituationen. Der Anfangsdreißiger erweiterte die Klangpalette des Sopransaxophons beträchtlich und wurde deshalb auch wiederholt mit Preisen wie dem „Prix Django Reinhardt“ oder den „Victoires du Jazz“, in seiner französischen Heimat ausgezeichnet. Sogar Tageszeitungen nahmen Notiz von dem hoffnungsvollen Talent, meinten er habe eine größere Bühne verdient. Längst wissen altgediente, sowie junge französische Kollegen und auch internationale Musiker die Zusammenarbeit mit Émile Parisien zu schätzen, so Michel Portal, Daniel Humair, Jacky Terrasson oder Yaron Herman. Einen Seelenverwandten fand er in dem Akkordeonisten Vincent Peirani und das Anfang des Jahres veröffentlichte Duo-Album „Belle Époque“, das sich

durch ein breites stilistisches Musikspektrum auszeichnet, erregte viel Aufsehen.

Die neue CD „Spezial Snack“ ist jedoch für Émile Parisien eine willkommene Gelegenheit mit eigenem Quartett sein künstlerisches Profil zu zeigen. Er hat zwar schon zuvor mit dieser Formation CDs aufgenommen wie „Au Revoir Porc-Épic“ 2006, „Original Pimpant“ (2009) und „Chien Guêpe“ 2012, aber sie sind in Deutschland bisher nicht richtig präsent gewesen. Das wird durch die CD „Spezial Snack“ beim ACT Label anders. Er meint: „Das ist eine erfreuliche Sache, wir hatten zuvor schon einige Konzerte in Deutschland mit dem Quartett, das seit 10 Jahren besteht. Mit dieser neuen CD können wir jedoch umfassend demonstrieren, was wir künstlerisch zu sagen haben. Wir haben uns in Südfrankreich, in Toulouse zusammengefunden, als wir alle noch am dortigen Konservatorium studierten. Es bot sich uns da ziemlich schnell eine Möglichkeit ein Konzert zu geben und das wurde zu einem großartigen Treffen. Wir beschäftigten uns damals vorwiegend mit der Musik von John Coltrane und Wayne Shorter. Anschlusskonzerte folgten, wir arbeiteten viel miteinander, und konnten ziemlich schnell eine Platte aufnehmen, der noch zwei weitere folgten. In diesen 10 Jahren entwickelten wir unsere eigene Musik, arbeiteten an der Improvisation, jeder trug mit eigenen Stücken zum Repertoire bei, wir wuchsen zu einem wirklichen Kollektiv zusammen.“

Aufgrund des gewachsenen Interplays, der bemerkenswerten Empathie zwischen den vier jungen Franzosen könnte man annehmen, dass nur wenige Themen der neuen CD fixiert sind, der Löwenanteil Improvisation ist, aber Émile Parisien ist ein Verfechter fixierter Form. „60 % sind kompositorische Anteile, oder sagen wir das Verhältnis von Komponiertem und Improvisiertem ist jetzt halb und halb. Im Lauf der 10 Jahre des Bestehens des Quartetts wurde bisweilen versucht die Räume der Improvisation ganz auszuloten, danach konzentrierten wir uns dann wieder intensiver auf die Komposition. Wir gehen von einem Thema aus, das wir dann bearbeiten, entwickeln, wir bedienen uns einer Form, starten beispielsweise mit Teil A, gehen dann zu Teil B und arbeiten damit um zu C zu gelangen und wir improvisieren zwischen all den Parts. Ein Hauptaugenmerk beim Musizieren ist die Form. Wir möchten keine Situation erzeugen, die einer Jam Session gleicht, wo man sich zu Beginn auf ein Thema, eine Melodie einigt und dann improvisiert. Wir arbeiten mit einem Thema, einer Form, ähnlich dem Vorgehen in der klassischen Musik. Dabei empfinden wir das Bedürfnis beim Musizieren eine ganz persönliche Aussage zu machen. Wir suchten nie bewusst nach etwas Neuem, das war nie unsere Absicht, es ergab sich mehr oder weniger von selbst.“

Dass Émile Parisien und seine Partner, der Pianist Julien Touéry, der Bassist Ivan Gélugne und der Schlagzeuger Sylvain Darrifourcq gerne mit musikalischen Formen und Klangerforschungen arbeiten ist nicht zuletzt dem Studium der klassischen und zeitgenössischen Musik geschuldet. Die Musiker nähren ihre Musik mit allem, was sie gelernt und erfahren haben. „Wir arbeiten mit sehr vielen Einflüssen an unserer eigenen Musik, da gibt es Elemente aus der klassischen Musik, der Rockmusik, der elektronischen Musik, wir möchten manchmal geradezu elektronische Klänge mit unseren akustischen Instrumenten erzeugen.“

Das Motto der CD „Spezial Snack“ lässt sich mehrdeutig auslegen. Es ist wohl Spaßig gemeint, denn es geht nicht um einen leckeren Happen, eher um Hörgenuss. Dass jeder der vier einen „Gang“ kreiert hat für das vierteilige Menü weist auf die gleichberechtigte Stellung der Mitglieder des Quartetts hin. „Jeder trägt zu den Kompositionen bei, bringt seine eigenen Ideen mit ein. Wir erarbeiten das Material zusammen und arrangieren auch die Musik miteinander. Von Anfang an haben wir das so gemacht, ha-

ben bewusst die verschiedensten Stile einfließen lassen und auch unseren Sinn für Humor mit eingebracht. Wir sehen uns nicht unbedingt als Intellektuelle sondern eher als ganz normale Menschen, wir wollen die Musik auch nicht zu schwierig, nicht zu schwer verständlich machen, es ist uns wichtig, dass das, was wir tun auch vom Hörer goutiert werden kann. Es geht darum unser Universum, unsere Ideen, unsere Empfindungen, unsere musikalischen Erfahrungen, die künstlerische Entwicklung, das Einst und Jetzt, natürliche Dinge, dramatische Geschehnisse, Elemente des Jazz, der zeitgenössischen Musik, des Rock, der Neuen Musik auszudrücken, es ist eine Synthese aus allem. Man kann dramatische Klänge, Passagen, die sehr nahe am Jazz, oder auch mal an der Zeitgenössischen Musik angesiedelt sind, auch mal am Rock, an der Elektronik, verbinden.“

Die Musik des Émile Parisien Quartetts spiegelt das Hier und Jetzt wieder, der Saxophonist hat jedoch eine klar erkennbare Jazzbasis. Denn er besuchte in ganz jungen Jahren das Collège de Jazz in Marciac, dem kleinen Ort, der durch das Marciac Jazz Festival berühmt wurde. Dort unterrichteten Pierre Boussaguet, Christian „Tonton“ Salut und nicht zuletzt Guy Lafitte, ein Saxophonist, der stark in der Tradition eines Coleman Hawkins verwurzelt war. Er steht für eine frühere Generation von Jazzmusikern. Normalerweise geben Musiker früherer Generationen gerne ihr Wissen und ihre Erfahrung an junge, talentierte Musiker weiter. Damit wird auch der Fortbestand des Jazz gesichert. Er erinnert sich gerne an diese Zeit zurück: „Diese spezielle Jazzschule in Marciac – mitten im Nirgendwo – wurde vor 20 Jahren gegründet. Dort hatte ich die Chance Guy Lafitte, Wynton Marsalis und andere zu treffen. Das war unglaublich. Uns wurde straight ahead Jazz beigebracht. Ich konnte dort jedoch viele Musiker der verschiedensten Stilrichtungen treffen und lernte davon viel. Es war eigentlich eine Schule fürs Leben, denn uns wurde vermittelt, dass wir unsere Persönlichkeit in unserer Musik aufscheinen lassen sollten. Wir lernten das Handwerkszeug für den Jazz, aber der Punkt war unseren eigenen Ausdruck darin zu finden, vor allem in der Improvisation. Wir hatten zu Beginn Übungen, bei denen uns drei Noten vorgegeben waren, über die wir improvisieren und in der Improvisation dann eine Story erzählen sollten. Die Lehrer sagten: ‚Was willst du uns erzählen? Drücke es in der Musik aus.‘ Ich habe das von Anfang an verinnerlicht, das behalte ich ein Leben lang in meinem Gedächtnis, und das ist mir auch ein ganz wichtiges Anliegen.“

Diese Jazzschule in Marciac hat in dem damaligen Teenager den Wunsch erzeugt den Jazz zu seinem Lebensinhalt zu machen. „Ich habe damals nicht gewusst, was es eigentlich bedeutet ein professioneller Musiker zu sein. Ich war einfach zu jung, um zu erkennen, was dieser Beruf erfordert. Aber ich wusste und spürte, dass ich unbedingt mein Leben der Musik widmen wollte.“ So ganz unvorbereitet kam er jedoch nicht an die Jazzschule in Marciac. Er hörte in frühester Jugend in seinem Elternhaus Jazzmusik, seine Eltern waren und sind begeisterte Musikhörer. Der Weg von der Jazztradition, vom swingenden Spiel, vom Hardbop über den Free Jazz, hinein in eine grenzenlose, jedoch nicht unkontrollierte musikalische Gestaltung wurde einerseits durch das Studium Neuer Musik und andererseits durch die Beschäftigung mit den verschiedensten aktuellen Musikgenres ermöglicht. Der Saxophonist betrieb insbesondere mit seinem Quartett im letzten Jahrzehnt diese Weiterentwicklung in der Gemeinschaft, einerseits spielerisch, andererseits mit obsessivem Eifer. Humoristische und leicht parodistische Elemente brachten dabei Leichtigkeit in das mit großem Ernst betriebene Spiel. So muss man auch Émile Parisiens Komposition „Potofen“ sehen, die das viergängige Musikmenü „Spezial Snack“ eröffnet. Unschwer herauszufinden, dass „Potofen“ ein Wortspiel mit Pot au feu ist, eine Anspielung auf den Eintopfklassiker der französischen Landküche. Der Bandleader beteuert, dass dieser Titel nicht direkt etwas mit der Musik zu tun hat. Es ging ihm vor allem darum mit elektronischen Sounds zu beginnen und eine wunderschöne Melodie darauf zu blasen, danach die Ausdrucksmöglichkeiten der Quartettformation auszuloten.

Nachdem Parisien am Eröffnungsabend des Südtirol Festivals Alto Adige, der um seinen Partner Vincent Peirani herumgebaut war, viele junge französische Musiker und Formationen hörte, kommentierte er: „Die Spieler sind instrumentaltechnisch sehr gut, es gibt eine Vielzahl exzellenter MusikerInnen, aber die Gefahr ist groß, dass sie in die Falle der Demonstration ihrer Technik geraten und dadurch nicht den Schwerpunkt auf den Ausdruck ihrer Musik legen. Für mich ist die Expression in der Musik das Wichtigste. Ich möchte, dass die Hörer die Musik empfinden, nachvollziehen können. Eine Menge junger französischer MusikerInnen kann Jazz spielen, der an die verschiedensten Musikgenres angrenzt. Das macht wieder einmal deutlich, dass die Jazzmusik nicht in eine Sackgasse läuft, gar tot ist, sondern sich stürmisch in alle Richtungen weiterentwickelt. Die jun-

gen MusikerInnen bedienen sich der Energie der Jazzmusik und verquicken sie mit neuen, ungehörten Elementen.“

Im Lauf der Jahre schälte sich immer deutlicher die eigenständige Kompositionsweise des Émile Parisien heraus. „Wenn ich ein Stück kreierte, habe ich so gut wie nie ein umfassendes Bild davon im Kopf, geschweige denn weiß ich genau was ich darin erzählen möchte. Es sind verschiedene Komponenten, die ich so zusammenfüge, dass sie Sinn machen, verschiedenste Materialien wie Klangliches, Thematisches, Melodisches, die Absicht hier und da einen Höhepunkt zu setzen, damit größere Emotionen ins Spiel zu bringen. Denn ich will versuchen den Hörer im Verlauf der verschiedenen Phasen der Komposition auf eine musikalische Reise mitzunehmen. Die Mehrheit unserer Stücke besitzt ausgesprochen narrativen Charakter.“

Ebenso reifte mit den Jahren seine Spielweise auf dem Sopransaxophon ganz eigenständig heran. Ursprünglich fing er an Altsaxophon zu blasen. Als er das Musikkonservatorium in Toulouse nach seiner Ausbildung an der Jazzschule in Marciac besuchte, wollte es der Zufall, dass sein Lehrer für Klassische Musik ein Sopransaxophonspezialist war. Er verliebte sich schnell in diesen besonderen Klang und wechselte dann zu diesem Instrument über. „Es stellte sich bei mir ziemlich schnell das Gefühl ein als ob das Sopransaxophon eine Verlängerung meines Körpers wäre. Ich spiele auch gerne Tenorsaxophon, aber ich suche da noch immer meinen eigenen, unverkennbaren Sound. Das Spiel auf dem Tenorsaxophon empfinde ich als nicht so natürlich wie das auf dem Soprano.“

Das Sopransaxophon, das von nicht allzu vielen Musikern im Jazz vollkommen beherrscht wird, bei dem manche Musiker immer wieder mit Intonationsproblemen zu kämpfen haben, scheint wie geschaffen für Émile Parisien. Und seine hoch entwickelte Kunst auf dem Sopransaxophon, sein innovatives Spiel gab 2009 den Ausschlag dafür, dass er aus der Rubrik „Révélation Instrumentale Française de l'Année“ bei „Les Victoires du Jazz“ siegreich hervorging. Doch meint er nicht, dass das Sopransaxophon und das Tenorsaxophon zwei ganz verschiedene Instrumente sind. „Irgendwie sind die beiden doch auch ein- und dasselbe Instrument. Auf ersterem kann man eben mehr die hohen Töne spielen, auf dem zweiten die tieferen.“

Émile Parisien gastierte schon viel in Deutschland, in jüngster Zeit, nach der Veröffentlichung der viel beachteten CD „Belle Époque“ mit seinem Partner, dem Akkordeonisten Vincent Peirani. Hin und wieder gab es auch den einen oder anderen Auftritt des Parisien Quartetts in Deutschland. Im Oktober und November jedoch wird Émile Parisien mit seinem Quartett auf ausgedehnte Europatournee gehen und vor allem Musik seiner neuen CD „Spezial Snack“ vorstellen. Station macht das Quartett u. a. in München, Frankfurt, in London, in der Schweiz, auch beim Enjoy Jazz Festival. Ebenso wird er beim Jazzfest Berlin auftreten, jedoch zusammen mit Daniel Humair. Diese ausgedehnte Gastspielreise und die grandiose CD „Spezial Snack“ wird ihm viele weitere Anhänger schaffen, die mit Interesse und Aufgeschlossenheit seine Musik verfolgen und dabei merken, dass dieses junge französische Talent ein hochkarätiger Instrumentalist, ein schöpferischer Musiker ist, der mit seinen Kollegen Musik auf der Höhe der Zeit spielt und dabei das besondere Lebensgefühl der jungen, kreativen Generation widerspiegelt.

Text: Gudrun Endress · Fotos: Sylvain Gripoix

CDs  
Émile Parisien Quartet „Spezial Snack“, ACT 9575-2  
Vincent Peirani & Émile Parisien „Belle Époque“, Act 9625-2



Put together two unrelated ideas or words and you may get a spark- French saxophonist **Emile Parisien's** tune titles have a Surrealist humour that jolts any fixed ideas. *Chien Guêpe* (Dog Wasp), *Dieu M'a Brossé Les Dents* (God Brushed My Teeth) and *Au Revoir Porc-Épic* (Goodbye Porcupine- a nod to Goodbye Pork Pie Hat) are typical. The music brings the same sense of the unexpected.

The Quartet's new album on the ACT label *Spezial Snack* (ACT 9575-2) marks 10 years of playing together. Soprano-player **Émile Parisien**, **Julien Touéry** (piano), **Ivan Gélugne** (bass) and **Sylvain Darrifourcq** (drums, percussion) all studied jazz at Toulouse Conservatoire. Parisien also studied Contemporary and Classical music, and his technique is such that you feel he could play anything. There's a lot of trust and freedom to experiment among the band. They all work with other musicians too- Parisien, for example, plays with accordion-player Vincent Peirani and drummer Daniel Humair. They come back together full of new ideas to bring to their eclectic music.

Parisien mostly plays soprano- he enjoys its wide 'sonic palette'. You can hear a strong Coltrane and Wayne Shorter influence in his tone. He names Steve Lacy as an influence too, and it's there in the freer moments. In earlier albums there are inklings of Balkan and Middle Eastern music, and French Chansons- even references to Wagner and Mahler. Each musician contributes compositions, and each piece has an almost cinematic quality, taking you through many moods from the deadly serious to the highly mischievous- written and improvised.

*Spezial Snack* opens with *Potfen*: all moody percussion and funky bass, the drumming at times like e.s.t.'s Magnus Öström. *Haricot Guide* has Neil Cowley-esque rock chords alongside cool school boppy swing and skittish sax riffs. Everyone playfully chases each other's tails over the extreme tempo changes. *Mazout Damnation* opens with earthy bowed bass and mysterious creakings (prepared piano?) before the rhythm breaks out, part punk, part Stravinsky's Rite of Spring. Parisien has played funk with drummer Paco Séry, and even for a hip hop dance project: *Les Flics de la Police* has a funky insouciance worthy of Ornette Coleman and Prime Time.

This year Parisien was named 'musician of the year' in the prestigious French Jazz Awards, just one of many accolades. He's very modest about all this, and you get the feeling he just wants to play the music. It's expressionist music, firmly in the jazz tradition, fusing different styles and charged with meaning. 'What matters is being able to say things with my instrument,' Parisien told one interviewer last year. 'I'm not trying to stand out. What I seek to do is to be as honest as possible with my instrument.'

The guardian, octobre 2014-11-06

### Emile Parisien Quartet..

the sophisticated 10-year-old quartet led by French saxophonist Émile Parisien retain their affections for post-Ornette free jazz, Django Batesian humour and contemporary-classical vocabularies, but keep producing fascinating variations. Spezial Snack moves further from the frenetic jazz grooves of their earlier years to a more reflexive and jaggedly restless soundworld accurately described by liner-note writer Damien Bertrand as “first and foremost a territory, by turns deserted and lush, where the listener’s vigilance is permanently mobilised”. Potofen, the opening track, typically begins as a series of wide-spaced small events – quietly sustained sax notes, bell sounds, percussion rustles – until a lumpy, off-whack drums pulse gradually drives it to a rumbling, rockish fury. Haricot Guide opens on solemnly formal piano chords, but the excellent Parisien starts firing short fusillades of nimble bebop, and the piece juggles walking basslines, improv blusters and dead halts. Mazout Damnation has a measured, contemporary-classical feel but ends up punky, Les Flics de la Police develops a thrilling collective groove, while Parisien plays swerving snakecharmer lines. For their lightly borne expertise, improv/composing balance and sense of humour, the Parisiens deserve their formidable reputation in new European jazz.

Chromatique / jean philippe Haas

**La programmation de Jazzdor réserve toujours de belles surprises et sa vingt-neuvième édition ne déroge pas à la règle. Ce double concert Emile Parisien Quartet / Thomas de Pourquery Supersonic à l'auditorium de la Cité de la musique a sans doute marqué durablement les esprits. Et les tympanes. Philippe Ochem a eu le nez creux, une fois de plus serait-on tenté de dire, en programmant le même soir deux formations emblématiques d'un jazz français qui regarde vers l'avant, toutes deux récompensées aux Victoires du Jazz 2014. Compte-rendu d'une soirée explosive.**

La chemise est un accessoire obligatoire dans le jazz. Unie ou à pois, repassée de frais ou savamment froissée, elle s'impose comme le seul vêtement autorisé en concert. Arborant un tee-shirt, le bassiste de Thomas de Pourquery, Frederik Galiay, a néanmoins eu droit à une dérogation, car la basse, après tout, c'est un instrument de rockeur, alors soit. Mais si l'étiquette vestimentaire a été respectée dans l'ensemble, il a fallu se rendre à l'évidence que celle du jazz a volé en éclats. La jeune génération veut en découdre avec ses aînés et le jazz à papa. Les deux groupes de ce soir ne se sont pas gênés pour le faire savoir.

Pour ses dix ans d'existence, le quartet d'Emile Parisien offre aux spectateurs strasbourgeois un spectacle très haut de gamme, où l'usage traditionnel des instruments est détourné sans vergogne. Pendant que Sylvain Darrifourcq maltraite son kit de toutes les manières possibles - y compris avec un cintre - et que Julien Touéry fouraille les entrailles de son piano pour en tirer des sons qu'on ne lui connaissait pas, Emile Parisien prend des poses de rappeur avec ses saxophones tandis qu'Ivan Gélugne parcourt le manche de sa contrebasse de la plus frénétique des manières. Les yeux bandés, on jurerait parfois que l'électronique s'est invitée, mais il n'en est rien : tout est produit de façon acoustique, grâce à l'inventivité des quatre musiciens qui repoussent les limites de leurs instruments. Un peu frustrant, parfois, car malgré les grandes qualités acoustiques de l'auditorium, la balance est en faveur de la section rythmique, ce qui oblige à dresser l'oreille pour entendre, sur les passages les plus nerveux, les trouvailles et circonvolutions du piano et du saxophone.

Le quartette a privilégié les titres les plus contrastés de ses deux derniers disques *Chien Guêpe* et [\*Spezial Snack\*](#). Les syncopes sont incessantes, inattendues, les enchaînements improbables. Les moments de recueillement succèdent sans avertissement aux déchaînements de violence virtuose. Le swing, mis à mal, souvent étouffé, ressurgit régulièrement, malgré les assauts de la batterie façon *blast beats*, preuve que tout ceci est incroyablement maîtrisé. Les passages où chacun semble jouer indépendamment des autres font place sans sommation à des unissons réglés au micron près. Mais au-delà de la performance technique, du côté spectaculaire, c'est l'effet de surprise, le flot des émotions jetées sans prévenir en pâture, qui a dominé un concert d'où l'on sort épuisé de contentement.

The guardian, octobre 2014-11-06

### Emile Parisien Quartet..

the sophisticated 10-year-old quartet led by French saxophonist Émile Parisien retain their affections for post-Ornette free jazz, Django Batesian humour and contemporary-classical vocabularies, but keep producing fascinating variations. Spezial Snack moves further from the frenetic jazz grooves of their earlier years to a more reflexive and jaggedly restless soundworld accurately described by liner-note writer Damien Bertrand as “first and foremost a territory, by turns deserted and lush, where the listener’s vigilance is permanently mobilised”. Potofen, the opening track, typically begins as a series of wide-spaced small events – quietly sustained sax notes, bell sounds, percussion rustles – until a lumpy, off-whack drums pulse gradually drives it to a rumbling, rockish fury. Haricot Guide opens on solemnly formal piano chords, but the excellent Parisien starts firing short fusillades of nimble bebop, and the piece juggles walking basslines, improv blusters and dead halts. Mazout Damnation has a measured, contemporary-classical feel but ends up punky, Les Flics de la Police develops a thrilling collective groove, while Parisien plays swerving snakecharmer lines. For their lightly borne expertise, improv/composing balance and sense of humour, the Parisiens deserve their formidable reputation in new European jazz.

Put together two unrelated ideas or words and you may get a spark- French saxophonist **Emile Parisien's** tune titles have a Surrealist humour that jolts any fixed ideas. *Chien Guêpe* (Dog Wasp), *Dieu M'a Brossé Les Dents* (God Brushed My Teeth) and *Au Revoir Porc-Épic* (Goodbye Porcupine- a nod to Goodbye Pork Pie Hat) are typical. The music brings the same sense of the unexpected.

The Quartet's new album on the ACT label *Spezial Snack* (ACT 9575-2) marks 10 years of playing together. Soprano-player **Émile Parisien**, **Julien Touéry** (piano), **Ivan Gélugne** (bass) and **Sylvain Darrifourcq** (drums, percussion) all studied jazz at Toulouse Conservatoire. Parisien also studied Contemporary and Classical music, and his technique is such that you feel he could play anything. There's a lot of trust and freedom to experiment among the band. They all work with other musicians too- Parisien, for example, plays with accordion-player Vincent Peirani and drummer Daniel Humair. They come back together full of new ideas to bring to their eclectic music.

Parisien mostly plays soprano- he enjoys its wide 'sonic palette'. You can hear a strong Coltrane and Wayne Shorter influence in his tone. He names Steve Lacy as an influence too, and it's there in the freer moments. In earlier albums there are inklings of Balkan and Middle Eastern music, and French Chansons- even references to Wagner and Mahler. Each musician contributes compositions, and each piece has an almost cinematic quality, taking you through many moods from the deadly serious to the highly mischievous- written and improvised.

*Spezial Snack* opens with *Potfen*: all moody percussion and funky bass, the drumming at times like e.s.t.'s Magnus Öström. *Haricot Guide* has Neil Cowley-esque rock chords alongside cool school boppy swing and skittish sax riffs. Everyone playfully chases each other's tails over the extreme tempo changes. *Mazout Damnation* opens with earthy bowed bass and mysterious creakings (prepared piano?) before the rhythm breaks out, part punk, part Stravinsky's Rite of Spring. Parisien has played funk with drummer Paco Séry, and even for a hip hop dance project: *Les Flics de la Police* has a funky insouciance worthy of Ornette Coleman and Prime Time.

This year Parisien was named 'musician of the year' in the prestigious French Jazz Awards, just one of many accolades. He's very modest about all this, and you get the feeling he just wants to play the music. It's expressionist music, firmly in the jazz tradition, fusing different styles and charged with meaning. 'What matters is being able to say things with my instrument,' Parisien told one interviewer last year. 'I'm not trying to stand out. What I seek to do is to be as honest as possible with my instrument.'

# Jazzdor Strasbourg 29<sup>e</sup> édition, 2<sup>e</sup> soirée. Cité de la Musique 08/11

Dimanche, 09 Novembre 2014 09:35 | Écrit par Thierry Quénium

Ce qui est frappant dans le quartet d'Emile Parisien — qui commence à atteindre un âge vénérable et la maturité qui va avec — c'est sa capacité à faire de la musique passionnante à partir de petits bouts de trois fois rien.

**Emile Parisien Quartet: Emile Parisien (ss, ts), Julien Touéry (p), Ivan Gélugne (b), Sylvain Darrifourcq (drums)**

Car, en gros, inutile de chercher un schéma thème/impro/thème dans leurs compositions, ni une mélodie menée jusqu'à son terme dans un ronflement d'harmonies consensuelles. Non : ils concassent, déstructurent, remodelent en un jeu incessant où se bousculent les segments rythmiques, où une bribe mélodique apparaît, disparaît, reparait accélérée, ralentie, décalée dans une manière de labyrinthe jouissif en diable. Et puis il y a ce son ! Son d'ensemble, bien-sûr, qui vous atteint droit au plexus dans les moments de tension extrême, mais aussi ceci : selon qu'untel ou un autre fait brièvement passer son instrument au premier plan, on se trouve face à une qualité de jeu, une densité de timbre qui ne nous apparaissait pas aussi nettement quand elle était fondue dans la masse. Et je ne parle pas nécessairement de solos au sens propre du terme, mais de la possibilité que chacun, dans un groupe de quatre, mette en avant son individualité sans chercher le morceau de bravoure, et ce parfois pendant quelques brèves secondes mais en cohérence totale avec la structure globale du morceau. On peut imaginer que cette façon de faire soit proprement fascinante. Et on imagine bien. Car entre un son de métronome brusquement déclenché par **Sylvain Darrifourcq** ou une ritournelle de boîte à musique qu'entonne au débotté **Julien Touéry**, ce ne sont pas les surprises charmantes, hilarantes, déroutantes et même... surprenantes qui manquent dans ce nouveau répertoire. Et quand ils se lancent dans un schéma qui permet aux solos de se succéder, on prend conscience du fait que ces jeunes gens qui connaissent tout de la musique de jazz, free inclus, ont trouvé une façon bien à eux de se positionner dans ce continuum. Sans répéter ce qui a déjà été fait ni se répéter eux-mêmes, sans chercher à tout prix une hypothétique originalité : juste en étant ouverts à la musicalité qui circule entre eux (et circulera bientôt ou circule déjà dans le public auquel ils offrent leur créativité réjouissante), à l'énergie qui les entoure, les traverse ou les déborde, à la sérénité qui les anime et leur évite de tomber dans les écueils que nombre d'autres « jeunes groupes de jazz » ne réussissent pas à éviter. Un rappel — au cours duquel le piano et la batterie se font bruitistes tandis qu'**Emile Parisien** embouche le ténor sur lequel il pépie, éructe et feule tandis qu'**Ivan Gélugne** maintient un ostinato paisible et tellurique — vint mettre en beauté les points sur les « i » à ceux qui n'auraient pas senti ce que je m'échine à dire ci-dessus.